



HAL
open science

Lire Hans Mayer aujourd'hui

Clément Fradin, Bénédicte Terrisse

► **To cite this version:**

Clément Fradin, Bénédicte Terrisse. Lire Hans Mayer aujourd'hui. *Revue Germanique Internationale*, 2021, 33, pp.5-13. 10.4000/rgi.2610 . hal-03313394

HAL Id: hal-03313394

<https://nantes-universite.hal.science/hal-03313394>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Lire Hans Mayer aujourd'hui

Clément Fradin et Bénédicte Terrisse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rgi/2610>

DOI : 10.4000/rgi.2610

ISSN : 1775-3988

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 11 juin 2021

Pagination : 5-13

ISBN : 978-2-271-13581-0

ISSN : 1253-7837

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Clément Fradin et Bénédicte Terrisse, « Lire Hans Mayer aujourd'hui », *Revue germanique internationale* [En ligne], 33 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 26 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/2610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rgi.2610>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Lire Hans Mayer aujourd'hui

Clément Fradin
et Bénédicte Terrisse

Les bornes de la vie de Hans Mayer, né en 1907 dans une famille de la bourgeoisie juive de Cologne et mort en 2001 à Tübingen, disent à elles seules dans quelle mesure le XX^e siècle a marqué cet universitaire allemand, exilé dès 1933, déchu de son poste auprès du tribunal administratif de Cologne pour raisons politiques, dont les parents furent assassinés à Auschwitz et qui, après une formation de juriste, fut professeur de littérature allemande à l'Est, à Leipzig, puis à l'Ouest, à Hanovre¹. Il fut surtout l'un des grands critiques littéraires allemands de la seconde moitié du XX^e siècle, musicologue aussi, toujours soucieux d'ancrer les phénomènes esthétiques dans une analyse de leurs conditions de possibilité historiques. Depuis son ouvrage sur Büchner jusqu'à son grand-œuvre, *Les Marginaux*, qui prolongeait à l'échelle européenne l'arc des réflexions ouvertes par la formule de la « conscience malheureuse » reprise à Hegel et appliquée aux Lumières allemandes, à leurs échecs et à leurs continuateurs, en passant par les dizaines d'ouvrages qu'il a publiés ou dirigés, ses traductions du français (Aragon et Sartre)² et ses multiples interventions dans la presse, Mayer n'a eu de cesse de confronter son marxisme, toujours revendiqué mais hétérodoxe, inclassable, aux classiques de la littérature allemande autant qu'aux grands auteurs de son temps auxquels il fut également lié, de Bertolt Brecht à Thomas Mann, en passant par Paul Celan qui lui dédia un poème. À Leipzig il eut comme étudiants de futurs auteurs (comme Volker Braun, Uwe Johnson, Irmtraud Morgner ou Christa Wolf)³ qui ont par la suite revendiqué l'influence de ce « maître » dont la postérité est aujourd'hui avant tout assurée,

1. Klaus Pezold, « Hans Mayer », in : Christoph König (éd.), *Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*, New York, De Gruyter, 2003, p. 1181-1184.

2. Gerhard R. Kaiser, « Hans Mayer als Vermittler französischer Literatur in der frühen Nachkriegszeit – und später », in : Günter Butzer, Joachim Jacob (éd.), *Berührungen. Komparatistische Perspektiven auf die frühe deutsche Nachkriegsliteratur*, Paderborn, Fink, 2012, p. 161-173.

3. Klaus Pezold, *op. cit.*, p. 1182.

à l'exception des perspectives hagiographiques⁴ ou mémorielles⁵, par sa place dans une historiographie des premières années de la RDA⁶.

Ce numéro entend donc d'abord combler un manque dans sa réception française alors même que certains de ses textes majeurs ont été traduits, essentiellement dans les années 1990⁷ mais aussi, dans une perspective franco-allemande, ouvrir cette réception à d'autres horizons, notamment celle d'une histoire croisée des intellectuels. Il s'agit aussi d'intégrer la scission Est-Ouest dans le tissu d'une existence, de faire voir les continuités et bifurcations d'une pensée aux prises avec le xx^e siècle, éclairer la trajectoire internationale de Mayer, en particulier avant 1948, date de sa prise de fonction à Leipzig, comprendre entre autres son installation à Hanovre à partir de 1965. Si l'œuvre de Mayer a connu une réception critique outre-Rhin qui l'a toutefois essentiellement ancré dans un moment disciplinaire ou culturel perçu comme dépassé, sujet et objet d'une histoire close, très peu de travaux francophones s'y intéressent aujourd'hui. Les contributions réunies dans ce volume visent ainsi à rendre productives pour l'histoire culturelle française et franco-allemande des positions et une formation intellectuelles qui sont en définitive indissociables de l'histoire allemande et européenne – autrement dit, il s'agit

4. Des ouvrages collectifs paraissent ainsi pour ses anniversaires. Walter Jens et Fritz J. Raddatz (éd.), *Hans Mayer zum 60. Geburtstag*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1967 ; Raymond Aron, Peter Beckmann, Pierre Boulez, Götz Friedrich, Ernst H. Gombrich, Joachim Kaiser, Anna Malher, Fritz J. Raddatz et Güther Uecker, *Hans Mayer zum 19. März 1977*, Stuttgart, Zurich, Besler, 1977 ; Inge Jens (éd.), *Über Hans Mayer*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1977. Pour son quatre-vingtième anniversaire, Wolfgang Hofer et Hans Dieter Zimmermann (éd.), *Hans Mayer. Augenblicke. Ein Lesebuch*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1987 ; et pour son quatre-vingt-dixième, Alfred Klein, Manfred Neuhaus, Klaus Pezold (éd.), *Hans Meyers Leipziger Jahre. Beiträge des dritten Walter-Markov-Kolloquiums*, Leipzig, Rosa-Luxemburg-Stiftung Sachsen, 1997. Les cent ans de Mayer donnent lieu à une discussion en 2007 à l'Akademie der Künste à l'occasion de la sortie des deux volumes importants publiés par Mark Lehmsstedt. Mark Lehmsstedt (éd.), *Hans Mayer. Briefe 1948-1963*, Leipzig, Lehmsstedt Verlag, 2006 et Mark Lehmsstedt (éd.), *Der Fall Hans Mayer. Dokumente 1956-1963*, Leipzig, Lehmsstedt Verlag, 2007 (cf. Günter Häntzschel, Sven Hanuschek, Ulrike Leuschner, « Vorwort », in : *Die Anfänge der DDR-Literatur*, Munich, Ed. Text + Kritik, 2009, (p. 7-15), p. 11).

5. Les archives historiques de la ville de Cologne ont organisé du 7 décembre 1985 au 4 février 1986 une exposition sur Hans Mayer, à l'occasion du dépôt des archives Hans Mayer le 29 août 1985. Un catalogue d'exposition paraît à cette occasion : *Literarische Welt. Dokumente zum Leben und Werk von Hans Mayer*, Cologne, archives historiques de la ville de Cologne, 1985. Cette même exposition est montrée de nouveau du 14 mars au 17 mai 1987 à Berlin à l'Akademie der Künste (West), à l'occasion des quatre-vingts ans de Mayer. Sarah Kirsch, Christa Wolf, « *Wir haben uns wirklich an allerhand gewöhnt* ». *Der Briefwechsel*, Sabine Wolf (éd.), Berlin, Suhrkamp, 2019, p. 210-211.

6. Cf. Alfred Klein, Manfred Neuhaus, Klaus Pezold (éd.), *op. cit.* La publication des actes du colloque Hans Mayer organisé en 2008 par Christine Haug et Sven Hanuschek fait exception en proposant une vue plus complète de l'activité de Mayer. Günter Häntzschel, Sven Hanuschek, Ulrike Leuschner (éd.), *Die Anfänge der DDR-Literatur*, Munich, Ed. Text + Kritik, 2009.

7. Hans Mayer, *Brecht et la tradition*, trad. Jean-Claude François, Paris, l'Arche, 1977 ; *La Tour de Babel. Souvenirs d'une République démocratique allemande*, trad. Michel-François Demet, Paris, PUF, 1993 ; *Les Marginaux. Femmes, juifs et homosexuels dans la littérature européenne*, trad. Laurent Muhleisen, Maurice Jacob et Pierre Fanchini, Paris, Albin Michel, 1994 ; *Thomas Mann*, trad. Laurent Férec, Valérie Le Vot, Paris, Presses universitaires de France, 1994 ; *Benjamin. Réflexions sur un contemporain*, trad. Anne Weber, Paris, Gallimard, 1995 ; *Allemands et Juifs : la Révocation. Des Lumières à nos jours*, trad. Jean-Claude Crespy, Paris, PUF, 1999.

de traiter Mayer comme celui-ci traitait ses objets, en lui donnant une signification historique vivante, en lisant ses textes « en contemporain »⁸, c'est-à-dire en s'interrogeant sur ce qu'ils peuvent signifier pour nous aujourd'hui.

Les étapes de la biographie de Mayer dessinent ainsi une « trajectoire » qui a quelque chose d'exemplaire en dépit des singularités qu'elle manifeste : proche de Georg Lukács mais aussi des théoriciens de l'École de Francfort et membre temporaire du Collège de Sociologie pendant son exil, il fait partie, à l'instar de Brecht et de Ernst Bloch, de ce groupe d'exilés à l'Ouest, proches du Komintern, qui, de retour d'exil, choisissent la RDA et se trouvent dans une position de faiblesse structurelle dans les rapports de pouvoir qui se mettent en place dans l'État socialiste en construction, par rapport à ceux qui se sont exilés en Russie⁹. Mayer, comme phénomène historique, relève donc d'une histoire des intellectuels¹⁰ et plus précisément d'une histoire des universitaires et d'une discipline, les études germaniques, en RFA et en RDA¹¹, pays qu'il quittera en 1963 après un éloignement inexorable comme, juste avant lui, son ami Bloch. Plusieurs contributions s'intéressent aux questions soulevées par ces premières étapes. La première station de Mayer explorée dans ce numéro met en lumière une configuration franco-allemande des années 1930 en rappelant les liens entre certains intellectuels allemands dans le sillage de l'Institut de recherche sociale, alors provisoirement exilé à Genève, et le Collège de Sociologie et ses membres comme Caillois et Bataille. En exil à Paris en 1938, Mayer prend part à un débat franco-allemand où les positions s'échangent, les membres du Collège de Sociologie plaçant pour une « re-mythification de la société », pour combattre le nazisme, Mayer y répondant par une critique de l'irrationalisme, à partir de l'exemple des sociétés secrètes qu'il traite dans son premier ouvrage *Georg Büchner und seine Zeit* (Stephanie Baumann). Le parcours de Mayer permet aussi d'écrire un pan de l'histoire des congrès mondiaux d'intellectuels au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. On peut y observer le durcissement progressif des oppositions et la formation de deux blocs idéologiques opposés entre

8. Comme il le recommande en 1976 dans la postface à son édition des œuvres complètes de Max Frisch à l'occasion des soixante-cinq ans de ce dernier : « Cette édition s'adresse à des lecteurs contemporains ». Hans Mayer, « Nachwort des Herausgebers », in : Max Frisch, *Gesammelte Werke in zeitlicher Folge*, volume IV-2, éd. par Hans Mayer, avec le concours de Walter Schmitz, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1976, (p. 837-838), p. 838.

9. Sur le sujet des retours d'immigration en RDA, voir Sonia Combe, *La Loyauté à tout prix. Les floués du « socialisme réel »*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2019 et aussi Rainer Rosenberg, « "Bürgerliche" Professoren – Remigranten – Nachwuchskader. Typische Habitusformen in der DDR-Germanistik der fünfziger und sechziger Jahre », in : Jan Cölln et Franz-Josef Holznapel (éd.), *Positionen der Germanistik in der DDR. Personen – Forschungsfelder – Organisationsformen*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2013, p. 68-90.

10. Sonia Combe, *Une société sous surveillance. Les intellectuels et la Stasi*, Paris, Albin Michel, 1999.

11. Klaus Pezold, *op. cit.* et entre autres : Jens Saadhoff, *Germanistik in der DDR. Literaturwissenschaft zwischen « gesellschaftlichem Auftrag » und disziplinärer Eigenlogik*, Heidelberg, Synchron, 2007 ; Hendrikje Schauer et Marcel Lepper (éd.), *Germanistik in der DDR, Mitteilungen des Deutschen Germanistenverbandes* 64 (2017) 2. Voir aussi l'article central de Dirk Werle, « Kontinent Hans Mayer. Zur historischen Kartierung eines Leipziger Mythos », in : Günther Öhlschläger, Hans Ulrich Schmid, Ludwig Stockinger et Dirk Werle (éd.), *Leipziger Germanistik. Beiträge zur Fachgeschichte im 19. und 20. Jahrhundert*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2013, p. 233-256.

1946 et 1948, dans lesquels Mayer prend peu à peu place en adoptant la position de Lukács. La visite du camp d'Auschwitz dans le cadre du congrès mondial des intellectuels pour la paix à Wrocław apparaît comme un point nodal du positionnement intellectuel de Mayer (Helmut Peitsch). La dernière station éclairée dans cette première partie du volume permet d'aborder la période de RDA et la surveillance par la police politique (la Stasi) et le Parti (le SED) dont Mayer fait l'objet entre 1956 et 1963, en mettant en regard les rapports de surveillance et les mémoires de Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*. La catégorie de marginalité homosexuelle devient progressivement une catégorie opérante pour l'État de RDA qui confirme par là une figure d'ennemi (Sarah Kiani).

Passeur de littérature entre les deux Allemagnes¹², Mayer fut membre du Groupe 47 alors qu'il était encore professeur à l'Est¹³ et occupa, après son émigration, une position de commentateur littéraire, de critique grand-public mais exigeant qui recensait notamment la littérature de l'Est à l'image de Marcel Reich-Ranicki ou de son ancien habitant à Hanovre, Fritz Raddatz¹⁴. Bien qu'on ait pu affirmer que Mayer était en réalité passé d'une vision marxiste à une approche des textes tirée de la théorie critique¹⁵, il faut noter que ce dernier a toujours revendiqué pour lui son ancrage dans cette tradition marxiste hégélienne, qu'il discute. En ce sens, il fait partie d'une histoire transnationale de théoriciens et d'historiens de la littérature marxistes qui regroupe en particulier Lukács et Ernst Fischer à l'Est mais aussi Lucien Goldmann en France¹⁶. Si on a pu proposer une lecture de Mayer en « Textgelehrter », évoluant dans la sphère de la Théorie critique, héritière de la tradition juive de l'érudition textuelle renouvelée par une pratique non plus seulement sanctifiante mais critique du texte, allant de pair avec un mode de lecture spécifique et des formes d'écriture non académiques, motivées en partie par l'expérience de l'exil¹⁷, l'approche des textes dont témoignent ses écrits sur la littérature

12. Klaus Pezold, « Der Literaturhistoriker und die deutschsprachige Literatur seiner Zeit. Hans Mayer als Partner von Autoren aus Ost und West », in : Alfred Klein, Manfred Neuhaus, Klaus Pezold (éd.), *Hans Meyers Leipziger Jahre. Beiträge des dritten Walter-Markov-Kolloquiums*, Leipzig, Rosa-Luxemburg-Stiftung Sachsen, 1997, p. 97-102 ; Hans Altenhein, « Hans Mayer als Grenzgänger », in : Günter Häntzschel, Sven Hanuschek, Ulrike Leuschner (éd.), *op. cit.*, p. 221-232.

13. Manfred Jäger, « Die Gruppe 47 und die DDR », *Aus Politik und Zeitgeschichte* 25, 2007, p. 25-31 et Helmut Peitsch, « Hans Meyers und Stephan Hermlins Blick von Osten auf die Gruppe 47 », in : Irmela von der Lühe, Claus-Dieter Krohn (éd.), *Fremdes Heimatland. Remigration und literarisches Leben nach 1945*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2005, p. 119-136.

14. Maria Reinhardt, *Geteilte Kritiken. DDR-Literatur und bundesrepublikanische Literaturkritik. Fallstudien zum Werk von Brigitte Reimann, Jürgen Fuchs und Hermann Kant*, Heidelberg, Universitätsverlag, 2018.

15. Dirk Werle, « Hans Mayer zwischen Wissenschaft und Kritik : zum Denkstil eines Außenseiters der Kritischen Theorie », in : Nicolas Berg et Dieter Burdorf (éd.), *Textgelehrte. Literaturwissenschaft und literarisches Wissen im Umkreis der Kritischen Theorie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, p. 361-381.

16. Peter Demetz, « Wandlungen der marxistischen Literaturkritik : Hans Mayer, Ernst Fischer, Lucien Goldmann », in : Wolfgang Paulsen (éd.), *Der Dichter und seine Zeit – Politik im Spiegel der Literatur*, Heidelberg, Lothar Stiehm Verlag, 1970, p. 13-32.

17. Nicolas Berg et Dieter Burdorf (éd.), *Textgelehrte. Literaturwissenschaft und literarisches Wissen im Umkreis der Kritischen Theorie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014.

relève au premier abord d'une méthode contextualisante et historique dont Mayer ne s'est jamais vraiment départi depuis son *Büchner*. Pourtant, comme le souligne Edoardo Costadura, Mayer n'est « pas, malgré les apparences, un critique "historiciste", ni (seulement) un critique marxiste. Sa spécificité réside précisément dans son parti pris de fidélité aux œuvres, dans sa conscience de l'autonomie du fait esthétique »¹⁸. Mayer est d'ailleurs revenu sur cette tension dialectique entre conditions historiques et autonomie de l'œuvre et a tenté de la ramasser dans l'idée de « constellation » où se noue entre l'auteur, le récepteur, l'œuvre et son temps des « relations qui lient un sujet particulier à une situation historique particulière »¹⁹. Ainsi, pour le dire avec les mots de Costadura : « Au structuralisme et à ses avatars Mayer oppose une démarche qui, en dégagant des constellations, ne craint pas de réactualiser un geste critique décrié de nos jours : l'analyse de la "vie" de l'auteur, donc l'évaluation critique du matériel autobiographique et biographique »²⁰. Il est frappant de constater les similitudes avec l'idée de champ proposée par Bourdieu dont la « constellation » pourrait être une préfiguration habile, une version non systématique et pas appuyée sur un appareil statistique. Il y a d'ailleurs une forte tendance sociologique qui se dégage derrière la dimension proprement historique de ses écrits sans qu'on puisse, là encore, affirmer cela de manière absolue²¹. Mayer, placé dans l'histoire des critiques littéraires allemands d'après-guerre, réfute donc à la fois la vision « immanente », structuraliste, de l'œuvre et l'antihistoricisme heideggerien, mais il ne va pas non plus jusqu'à développer une poétique historique des genres comme Peter Szondi ni fonder une théorie littéraire globalisante comme Hans-Robert Jauss. C'est que Mayer est sans doute avant tout un historien des idées qui travaillent le *Sonderweg* allemand depuis les Lumières, ce qui l'amène à lire les œuvres et les auteurs à partir du postulat de l'échec global de l'émancipation promise par les Lumières bourgeoises, entreprise non-achevée comme il l'a montré dans *Les Marginaux*. C'est dans l'ouvrage *Das unglückliche Bewußtsein. Zur deutschen Literaturgeschichte von Lessing bis Heine* (1986), que Mayer désigne comme « le pendant allemand » aux *Marginaux*²² qui ne peut être compris que depuis une « conscience actuelle », celle d'un Allemand « après deux guerres mondiales »²³, qu'il se consacre le plus explicitement à cette question du chemin particulier de la littérature allemande. Pour cela il se réapproprie une formule hégélienne, la « conscience malheureuse », qui devient chez Mayer « la conscience

18. Edoardo Costadura, « Hans Mayer – Entretien », *Littérature* 83, 1991, (p. 89-111), p. 92.

19. Hans Mayer, *Der Repräsentant und der Märtyrer. Konstellationen der Literatur*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1971, p. 8. Nous traduisons.

20. Edoardo Costadura, *op. cit.*, p. 92.

21. Volker Ladenthin développe la « théorie littéraire » de Hans Mayer dans un chapitre intitulé « Sociologie de la littérature et éducation » (« Literatursoziologie und Bildung »), auquel s'ajoutent un chapitre consacré à Lukács et un autre à Adorno. Volker Ladenthin, « Hans Mayer und das "Unglückliche Bewußtsein" », in : *Moderne Literatur und Bildung. Zur Bestimmung des spezifischen Bildungsbeitrags moderner Literatur*, Hildesheim/Zurich/New York, Georg Olms Verlag, 1991, p. 136-162.

22. Hans Mayer, « Nachwort und Hinweise », in : *Das unglückliche Bewußtsein. Zur deutschen Literaturgeschichte von Lessing bis Heine*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986, (p. 615-620), p. 619.

23. *Ibid.*, p. 620.

malheureuse allemande »²⁴. Mayer fait un usage sauvage du développement hégélien, présenté au chapitre IV de la *Phénoménologie de l'Esprit*, celui de la « dialectique du maître et de l'esclave », où la conscience malheureuse est un des moments du triptyque menant, dans l'histoire (antique), de la conscience à la raison en passant par la conscience de soi dont, précisément, la conscience malheureuse est une forme, celle de « la vérité de la certitude de soi-même ». Il s'agit, pour Hegel, du résultat d'une « effectivité brisée » (*entzwei gebrochene Wirklichkeit*), propre au christianisme, qui correspond alors, dans l'actualisation dialectique qu'en fait Mayer, à la rupture historique introduite par la Révolution française, c'est-à-dire « la contradiction irrésolue entre, d'un côté, l'humanisation de la pensée et du sentiment et, de l'autre, la déshumanisation croissante de la pratique sociale »²⁵. Constitué de plusieurs essais consacrés au « Grand siècle allemand entre 1750 et 1850 »²⁶, dont certains, déjà publiés, ont été retravaillés, l'ouvrage est en réalité le fruit d'une réflexion continue depuis les années 1950 et se consacre à l'étude, dans l'histoire des idées et de la littérature allemandes, d'une forme particulière de « dialectique des Lumières » (*Dialektik der Aufklärung*). Ces travaux, rassemblés sous l'égide de cette formule hégélienne, procèdent ainsi d'une téléologisation *post festum* du projet intellectuel mayerien depuis son recommencement après-guerre jusqu'à la veille de la chute du bloc soviétique. Ce numéro propose ainsi la traduction inédite du texte *Heinrich von Kleist. L'instant historique*, accompagnée d'un commentaire, par Clément Fradin. Le texte allemand est publié une première fois en 1962 avant de reparaitre, sous une forme légèrement modifiée dans l'ouvrage de 1986. Il met en lumière la manière dont Mayer poursuit sa réflexion originale sur l'histoire littéraire allemande, loin de tout dogmatisme, rafraîchissant l'image sclérosée de cet auteur mis au ban du canon de la RDA, permettant à la jeune génération d'écrivains est-allemands de se le réapproprier. Le lien de Hans Mayer aux écrivains de son temps apparaît ainsi caractéristique de la pratique de cet universitaire aux multiples engagements institutionnels. Elle est liée en grande partie à son activité d'enseignant, qui marque de futurs écrivains qui assistent aux cours bondés qu'il donne dans l'amphithéâtre 40 de l'université Karl Marx de Leipzig²⁷, mais aussi parce que l'invitation d'écrivains y est récurrente. Avec Bertolt Brecht, le premier de ces invités en janvier 1949, marxiste hétérodoxe non encarté au Parti, comme lui, au sujet duquel il dit à plusieurs reprises l'importance qu'il revêt dans la formation de son propre jugement sur les œuvres²⁸, il partage et œuvre à un projet de reconstruction intellectuelle et artistique après douze années de national-socialisme. La mise en œuvre de ce projet dans les premières années de la RDA se heurte rapidement à maintes contraintes au moment où se met en place une politique culturelle et artistique sous l'égide du SED. Mayer s'efforce

24. Hans Mayer, « Vorwort : Das unglückliche deutsche Bewußtsein », in : *Das unglückliche Bewußtsein*, p. 9-17.

25. *Ibid.*, p. 12.

26. Hans Mayer, « Nachwort », p. 620.

27. Cf. Uwe Johnson, « Einer meiner Lehrer », in : Inge Jens (éd.), *Über Hans Mayer*, p. 75-83.

28. Hans Mayer, *Gelebte Literatur. Frankfurter Vorlesungen*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1987, p. 106.

de faire connaître le projet théâtral de Brecht, qui incarne pour lui la tradition plébéienne de la littérature allemande, tout en le protégeant des malentendus et réappropriations soviétiques. La pédagogie est au cœur de la relation entre Mayer et Brecht dont l'œuvre peut être définie comme un « un théâtre de rééducation culturelle » (Marielle Silhouette). Le rapport de Mayer à la littérature de son temps se tient ainsi dans cet arc situé entre amitié, engagement institutionnel et lecture des œuvres. Ses interprétations de Kafka et Hofmannsthal ont fait date dans la germanistique est- et ouest-allemande (Solange Lucas, Michael Woll). Elles permettent d'observer la manière propre qu'a Hans Mayer de prendre part aux conflits d'interprétation tout en cherchant sans cesse à définir un point de vue méthodologique surplombant. Si la lecture de Mayer se distingue par une perception fine du mouvement propre aux textes eux-mêmes, loin de tout dogmatisme qui condamnerait d'office ces auteurs exclus du canon est-allemand, il n'en reste pas moins tributaire d'une manière d'écrire l'histoire littéraire de tradition marxiste, dont la grille d'analyse générale annule en quelque sorte les nuances dans l'analyse de l'œuvre pourtant perçues (Michael Woll). « Pierre de touche des conceptions méthodologiques de Hans Mayer » (Solange Lucas), les lectures de Kafka par Hans Mayer permettent de suivre le développement d'une pensée autonome, cherchant à « libérer l'œuvre de ses préjugés critiques » et se réappropriant les notions de modernité et de singularité, dans laquelle le judaïsme joue un rôle important. Là encore, cependant, ces lectures revêtent avant tout la fonction de soubassement à « l'élaboration de ses considérations méthodologiques » ou sont le « moyen de démonstration de celles-ci » (Solange Lucas). L'empreinte laissée par le judaïsme sur leur pensée constitue un point commun entre Hans Mayer et Ernst Bloch. Une amitié de longue date, nourrie par une trajectoire commune de « rémigrants » de l'Ouest, « à la double nationalité », publiant aussi à bien à l'Est qu'à l'Ouest²⁹, en passant par l'enseignement à l'université de Leipzig et la disgrâce, Bloch ayant connu plus tôt les affres du pouvoir est-allemand (Norbert Waszek), lie ces deux intellectuels qui passeront leurs dernières années dans la même ville de Tübingen. Chez Mayer, la réflexion sur le judaïsme s'inscrit dans le contexte de ses considérations sur les raisons de l'échec des Lumières, le traitement réservé à la minorité juive en constituant l'une des pierres d'achoppement. Cette réflexion croise ses développements sur la marginalité subie dans *Les Marginaux* et se confronte aux conséquences d'Auschwitz, qui ne met pas un terme à l'antisémitisme (Hans-Joachim Hahn). Elle s'inscrit ainsi dans le fil de la pensée de la « conscience malheureuse » allemande, développée dans le sillage de Hegel. Ce rapport productif et créatif, hétérodoxe en somme, à Hegel apparaît comme une autre ligne de partage avec le philosophe hégélien qu'est Ernst Bloch (Norbert Waszek). Il constitue en même temps le fil directeur de la pensée de l'histoire littéraire de Mayer qui l'étend jusqu'à la littérature contemporaine. Le recours à la famille du mot « Zeitgenosse » porte la trace de la référence à l'étape de la « conscience de soi » dont Hegel fait de la « contemporanéité » (« Zeitgenossenschaft ») l'un des éléments définitoires. Ainsi, la relation de Mayer à la littérature contemporaine se développe à plusieurs niveaux. Elle passe

29. Jens Saadhoff, « Mayer als "Doppelstaatsbürger" mit Eigensinn », in : *op. cit.*, p. 101-106. Hans Altenhein, « Hans Mayer als Grenzgänger », p. 221-232.

par des relations humaines avec des écrivains vivants, correspond à un jeu de positions stratégiques au croisement de différents domaines institutionnels, de l'université aux médias de masse que sont la radio et la télévision en passant par les réseaux littéraires nationaux et internationaux comme le Groupe 47 ou le PEN-Club, l'exemple de Walter Höllerer y jouant un rôle central, et s'intègre dans une pensée de l'histoire de la littérature allemande où la littérature contemporaine incarne le versant réflexif (Bénédicte Terrisse).

À bien des égards, Mayer apparaît en perpétuel décalage avec son époque et les lieux où il exerce. Hétérodoxe en RDA où il souligne la singularité des œuvres et les limites de la doctrine du réalisme, mettant l'accent sur l'esthétique plus que sur le dogme, il était vu à l'Ouest, même après la *Wende*, comme un marxiste – ce qu'il n'est que dans une certaine mesure. Formulé sur le plan de la temporalité, ce déphasage s'articule autour de la question de l'obsolescence. La question de la survie des textes et de la postérité des écrivains parcourt en effet toute l'œuvre de Hans Mayer. Elle prend une tournure autoréflexive et revêt une virulence accrue au moment de la fin de la RDA. La succession littéraire matérielle et concrète de Mayer est certes difficile d'accès, dans la mesure où elle se trouvait dans les archives englouties de Cologne, mais on peut espérer que des documents témoignant de la genèse et de la réception de ses textes s'y trouvent encore³⁰. Défendant le recours au biographique face aux modes de l'époque et revendiquant pour lui une écriture « essayistique », Mayer a pu passer pour un auteur peu sérieux, comme le veut l'anecdote, rapportée par Jean Bollack, de Bourdieu refusant de publier *Les Marginaux* dans sa collection à cause de sa « façon [...] trop littéraire et personnelle, pas assez scientifique »³¹. Si le caractère non académique de ses textes peut surprendre un lectorat universitaire, les travaux récents sur le genre de l'essai³², le succès d'un Walter Benjamin ou les formes d'auto-socio-analyse pratiquées précisément par un Bourdieu, auxquelles peuvent s'apparenter certains textes de Mayer, livrent toutefois quelques points de comparaison et outils d'appréhension. En réalité, Mayer n'est pas un anachronique, mais un inactuel, selon la distinction à laquelle il procède lui-même dans le sillage de Nietzsche³³. Non pas sorti du temps, mais en avance sur son temps. Il n'est pas seulement le symptôme d'une époque et de l'histoire d'une discipline : trente ans après la chute du Mur, ses considérations sur la *Wende* et le devenir de la mémoire de la RDA témoignent d'une lucidité peu commune³⁴. Ses travaux littéraires recèlent

30. Simone Waidmann, Frederike Teweleit et Ruth Doersing, « Nachlässe von Germanistinnen und Germanisten aus der DDR : eine Bestandsübersicht », *Germanistik in der DDR, Mitteilungen des Deutschen Germanistenverbandes* 64 (2017) 2, (p. 171-180), p. 176-178. Une partie de ses archives (non cataloguée) se trouve en outre à la bibliothèque universitaire de Tübingen.

31. Jean Bollack, *Au jour le jour*, Paris, PUF, 2013, p. 48-49.

32. Marielle Macé, *Le temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XX^e siècle*, Paris, Belin, 2006 ; Dieter Thomä, Vincent Kaufmann et Ulrich Schmid, *Der Einfall des Lebens. Theorie als geheime Autobiographie*, Munich, Hanser, 2015 ; Nicolas Berg et Dieter Burdorf (éd.), *op. cit.* ; Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004.

33. Hans Mayer, « Leben im Anachronismus », in : *Zeitgenossen. Erinnerung und Deutung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1998, (p. 11-22), p. 11-13.

34. Hans Mayer, *Wendzeiten. Über Deutsche und Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1993.

également leur actualité. L'histoire littéraire, discipline des études littéraires à laquelle il s'est consacré, connaît aujourd'hui un regain d'intérêt à travers les questions de l'ordre du classement du savoir, de la bibliothèque, de la valeur littéraire et du canon, ou encore l'intérêt pour les conditions concrètes et les supports matériels et médiatiques de la création littéraire, les phénomènes éditoriaux et biographiques, qui occupent désormais une place de choix dans les recherches littéraires après la fin des structuralismes. *Les Marginaux*, œuvre au croisement et à l'aboutissement de nombre des réflexions de Mayer, intéressent directement des lectures appuyées sur la prise en compte des dominations (de classe, de genre, de race). Il s'agit d'un des premiers textes de critique littéraire sur l'homosexualité en littérature. À l'échelle d'une discipline aujourd'hui menacée en France, qui représente l'un des pans de cette germanistique de « l'extérieur » dont Mayer réclamait en 1969 qu'elle soit davantage prise en compte³⁵, l'attention à Mayer rappelle enfin la dimension nécessairement internationale des études sur l'Allemagne³⁶. S'il n'est peut-être pas étonnant que la germanistique française relise avec profit son œuvre, tant l'intérêt pour le contexte a pu être définitoire de cette discipline française et l'existence d'un courant marxiste dans la critique littéraire une chose familière en France³⁷, les textes de Mayer ouvrent sans doute aussi des perspectives pour une généalogie transnationale des méthodes de la germanistique.

« De tous les biens de la vie, / la gloire est le plus grand. / Quand le corps tombe en poussière, / un nom illustre ne meurt pas. »³⁸

Ces lignes de Schiller tirées de la ballade « La Fête de la victoire », Mayer les commentait à la fin de *Gelebte Literatur*, son auto-analyse historico-littéraire, sur le mode dubitatif : « Nous n'en sommes plus si sûrs aujourd'hui »³⁹. Pourtant, il avait su placer dans ses textes le ferment de leur survie à travers le temps : leur capacité à parler, par-delà leur contexte d'émergence, à des lectrices et lecteurs contemporains, vingt ans après la mort de leur auteur.

35. Hans Mayer, « Deutsche Literaturwissenschaft heute », *The Germanic Review* 45, n° 3, 1970, p. 163-178.

36. Cf. les travaux précoces de Mayer sur la « littérature mondiale », Hans Mayer, *Deutsche Literatur und Weltliteratur. Reden und Aufsätze*, Berlin, Rütten & Leoning, 1957, mais aussi son implication dans la naissance de la revue de germanistique américaine *New German Critic* alors qu'il était invité à l'université de Wisconsin-Milwaukee au semestre d'hiver 1971/1972 : Andreas Huyssen et Anson Rabinbach, « New German Critique : The First Decade », *New German Critique* 95, 2005, p. 5-26 ; et son engagement pour la littérature française : Gerhard R. Kaiser, *op. cit.*

37. Marie-Claire Hooch-Demarle, « Le cas Bianquis : pour une germanistique de la différence », in : Michel Espagne et Michael Werner (éd.), *Les études germaniques en France (1900-1970)*, Paris, CNRS Éditions, 1994, p. 195-204 ; Lucile Dumont, Quentin Fondu, et Laélia Veron, « 16. Marxisme et critique littéraire », in : Jean-Numa Ducange (éd.), *Marx, une passion française*, Paris, La Découverte, 2018, p. 202-213 et Lucile Dumont, Quentin Fondu, et Laélia Veron (éd.), *Lucien Goldmann. Méthodes et héritages en sociologie de la littérature*, *Contextes* 25, 2019, <https://doi.org/10.4000/contextes.8373>.

38. Traduction de Xavier Marmier.

39. Hans Mayer, *Gelebte Literatur*, p. 119.